Revue de presse

Verdi · Requiem

Lundi 12 octobre 2026 · Halle aux Grains, Toulouse

DISTRIBUTION

Le Cercle de l'Harmonie
Jérémie Rhorer, *direction*
Orfeón Donostiarra, *chœur*
José Antonio Sainz Alfaro, *chef de chœur*
Eleanor Lyons, *soprano*
Agnieszka Rehlis, *mezzo-soprano*
Andrei Danilov, *ténor*
William Thomas, *basse*

SOMMAIRE

Bachtrack p. 2
Thibault d'Hauthuille · 13 octobre 2026
Jérémie Rhorer dirige un Requiem de Verdi pour l'éternité à Toulouse
« Une production unique, dont la personnalité marque l'histoire de l'interprétation de l'œuvre »
★★★★★

ClassiqueNews p. 5
Hubert Stoecklin · 14 octobre 2026
Critique, concert. Toulouse, La Halle aux Grains, le 12 octobre 2026. Verdi : Requiem
« Un grand Requiem avec de tels interprètes ! »







Jérémie Rhorer dirige un *Requiem* de Verdi pour l'éternité à Toulouse

Par Thibault d'Hauthuille, 13 octobre 2026

Nombreux sont les souvenirs de ces chefs qui investissent pour la première fois la Halle aux grains de Toulouse et ne parviennent pas à en maîtriser l'acoustique capricieuse. Sur le papier, Jérémie Rhorer partait battu : son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, sur instruments d'époque, aux sonorités délicates et à l'effectif pas gigantesque, face au massif chœur basque Orféon Donostiarria, voilà un bien délicat accord à trouver dans le démesuré *Requiem* de Verdi.

VOIR LE LISTING COMPLET

"une production unique, dont la personnalité marque l'histoire de l'interprétation de l'œuvre"

Critique faite à Halle aux grains, Toulouse, le 12 octobre 2026

PROGRAMME

Verdi, Requiem

ARTISTES

Le Cercle de l'Harmonie

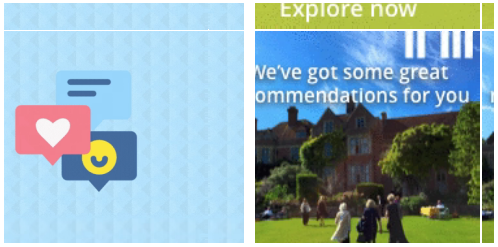
Orfeón Donostiarra



Jérémie Rhorer dirige le Cercle de l'Harmonie à Toulouse

© William Wartel

Mais voici que du fin fond du calvaire entrent, sur la pointe des pieds, des violoncelles au murmure impalpable, rejoints par le chœur pour un mot : « *Re-qui-em* », articulé *sotto voce*, presque parlé, avec une précision hallucinante et totalement naturelle. Cet Orféon Donostiarria, on le connaît bien à Toulouse, il est de presque toutes les grandes œuvres qui comptent un chœur. Sa capacité de nuances, sa prononciation, ses finales rigoureuses, on les a déjà appréciées. Ce soir ils seront à la hauteur, et la bonne : dans leurs passages a cappella (« Te decet hymnus » et surtout le redoutable « Libera me »), l'intonation est impeccable, offrant à l'orchestre une reprise rigoureusement dans le ton.



Dans les chuchotements les plus imperceptibles (« Agnus Dei », le chœur presque traité comme un instrument) et les fortissimos les plus virulents (« Dies Irae »), dans les structures carrées comme dans la fugue survoltée du « Sanctus », ils déploient une

José Antonio Sainz Alfaro, *Chef de chœur*

Jérémie Rhorer, *Direction*

Eleanor Lyons, *Soprano*

Agnieszka Rehlis, *Mezzo-soprano*

Andrei Danilov, *Ténor*

William Thomas, *Basse*

☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES

CONCERT

Tarmo Peltokoski fait resplendir la *Sea Symphony* à Toulouse

Thibault d'Hauthuille, 11th January

Avec le formidable chœur Orfeón Donostiarra et un Orchestre National du Capitole de Toulouse au mieux de sa forme, le chef finlandais commence en beauté sa prometteuse intégrale Vaughan Williams.

★★★★★

Ariane Matiakh ressuscite César Franck avec l'ONCT

Thibault d'Hauthuille, 28th March

La cheffe française a dirigé de belle manière un programme constitué de raretés, depuis des mélodies de Fauré peu connues dans leur version orchestrale jusqu'aux *Sept dernières paroles du Christ en croix* de César Franck.

★★★★☆

La Damnation de Faust à La Côte-Saint-André : on signe !

François Jestin, 31st August

L'orage qui s'est abattu sur La Côte-Saint-André n'a pas perturbé *La Damnation de Faust*. La direction attentive de Tugan Sokhiev a mis en avant une distribution de valeur.

★★★★☆

Aux Mahler de Gergiev (2) : bienheureuse *Symphonie des*

maîtrise absolue. Et dire qu'il s'agit d'un chœur « amateur » !

Les solistes sont tout aussi impressionnants. Autorité sans forcer, présence, justesse : en lançant le « Kyrie », le ténor Andrei Danilov donne le *la*. Il change de visage dans « Inter oves » : en dialogue avec le hautbois solo, il allège l'émission, tient la ligne sans sanglot ni *portamento*, chante une prière intérieure sur le souffle.

Tout l'inverse chez la basse William Thomas, qui se singularise d'emblée par son timbre noir et sa diction de tragédien dans un « Mors stupebit » haletant, aux silences habités. Dans les nombreux passages en trio ou quatuor, il est l'assise qu'on attend, le timbre propre et juste.

C'est dans le « Liber Scriptus » qu'on entend vraiment pour la première fois la mezzo Agnieszka Rehlis. Un peu juste en volume sous les cuivres, entonnant un peu systématiquement en-dessous avec des attaques pas très droites, elle déçoit de prime abord. Elle se bonifiera plus tard, offrant par exemple un « Lux aeterna » en un trio parfaitement équilibré et surtout un « Agnus Dei » solide, à l'octave de la soprano puis jouant avec les flûtes.

Quant à Eleanor Lyons, quelle voix ! Bien entourée (par le chœur comme par l'orchestre), elle porte à bout de bras un « Libera me » d'anthologie. Sa récitation presque parlée en introduction, reprise par un chœur pianissimo aux consonnes résonantes, son solo au corps plein, son *si* bémol posé comme une fleur (on aurait aimé qu'il durât plus longtemps…), tout est juste.





Mille

Tristan Labouret, 17th February

À la tête des Münchner Philharmoniker, de trois chœurs et d'une batterie de solistes, Valery Gergiev se démultiplie avec succès dans la monumentale *Symphonie « des Mille »* de Mahler à la Philharmonie.

★★★★☆

Splendide Requiem à la Halle aux Grains

Arnaud Saura-Ziegelmeyer, 8th June

Dernière apparition de Tugan Sokhiev à la tête de l'ONCT cette saison, pour un *Requiem* de Verdi remarquable.

★★★★☆

Un Requiem profané aux Chorégies

Sébastien Herbecq, 16th July

Requiem bien peu vibrant aux Chorégies d'Orange. La Messe des morts de Verdi paralysée entre une image omniprésente et une qualité musicale insuffisante.

★★☆☆☆

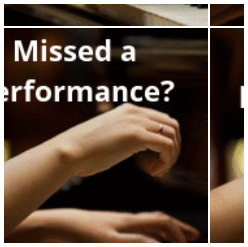
PLUS DE CRITIQUES...

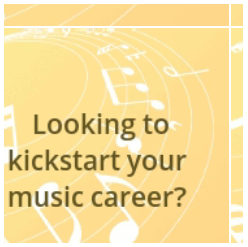
Enfin, le fameux et très attendu « Dies Irae » nous aura pris pourtant par surprise tant il est dense, tendu, sec, nerveux, impitoyable. Les cordes frémissent dans des doubles croches qui s'arrachent à la gravité, les cuivres nous assomment de colère, le chœur s'indigne, les coups de la grosse caisse sont comme Verdi les demande : des coups secs sur une peau tendue.

Après la terreur hurlée, la terreur chuchotée : « Quandus tremor », impalpable staccato du chœur ; puis les quatre trompettes de fosse du « Tuba mirum », invisibles depuis la salle, participent à un crescendo parfait. Le « Dies Irae » est presque un refrain : il revient quatre fois. À la quatrième fois, on guette, on surveille : mais non, aucune fatigue, aucun relâchement, la même hargne, le même enthousiasme de tous les instrumentistes et chanteurs, la direction de Jérémie Rhorer est toujours implacable et précise, attentive au moindre détail. Jusqu'au bout et la dernière fugue enivrante, les contrastes sont appuyés, le tempo juste. Une production unique, dont la personnalité marque l'histoire de l'interprétation de l'œuvre, et dont on espère qu'elle pourra tourner au-delà de Toulouse.

Ce concert a été organisé par Les Grands Interprètes.

★★★★★





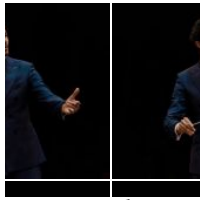
☆ ARTICLES CONNEXES



Ben Glassberg, sa dépression et son retour à la musique



De la Monnaie à Colmar : Alain Altinoglu, bon prophète en ses pays



L'envol du phénix : Samy Rachid, du Quatuor Arod au Boston Symphony



« Le chef providentiel n'existe pas » : entretien avec Louis Langrée

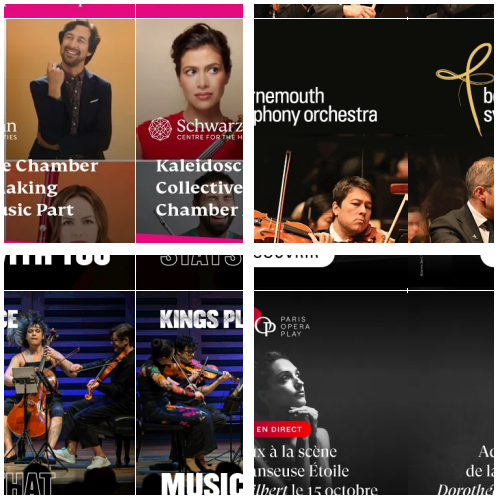


Thibault d'Hauthuille

Partageant sa vie entre Toulouse où il exerce un métier d'accompagnement des institutions musicales (contribuant à structurer l'expérience du public, de la découverte à la fidélisation) et sa maison nichée dans les boucles du Lot où il héberge son Érard de 1898, Thibault écoute passionnément de la musique depuis plus de 40 ans. Amateur de beau son en haute fidélité, il cherche dans une quête sans fin à reproduire dans son salon la vérité sensible qu'il entend en concert.

0 COMMENTAIRES

To add a comment, please sign in or register



Plan du site Nous contacter À propos Renvoi vers notre site Cookies Confidentialité

© 2010-2026 Bachtrack Ltd. Tous droits réservés. Cliquez ici pour les conditions d'utilisation

This product includes GeoLite2 data created by MaxMind, available from https://www.maxmind.com

CLASSIQUENEWS

CRITIQUES | concerts

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, La Halle aux Grains, le 12 octobre 2026. VERDI : Requiem. Orfeon Donostiarra, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rohrer (direction)

Par **Hubert Stoecklin** 14 octobre 2026 1141 0



Télécharger (.pdf)

Les Grands Interprètes ont fait preuve de détermination. Ce concert prévu en juin dernier n'avait pas pu avoir lieu ; reprogrammé ce soir, il en acquiert une force incroyable. Résister aux aléas de la vie fait sens en cette période troublée. **Jérémie Rohrer** ne cesse de développer une carrière impressionnante. Avec son ensemble ***Le Cercle de l'Harmonie,*** il aborde tous les répertoires avec un sens aigu du style et de la recréation des ambiances orchestrales dites d'époque. Ainsi son orchestre pour le ***Requiem*** de **Verdi** n'est pas pléthorique, le chœur non plus, que l'on a connu ici et là beaucoup plus fourni. L'équilibre ainsi obtenu, en évitant la surenchère, produit une émotion musicale extraordinaire. Nous entendons des détails comme rarement. Le quatuor de solistes est au diapason, extrêmement engagé à incarner le texte qui prend un relief particulier.

D'emblée, la beauté grave de l'orchestre, la délicatesse des violons puis l'entrée *pianissimo* du chœur créent une magie qui ne va plus nous quitter. D'ailleurs, le public toulousain, qui n'est pas un exemple de silence évitera toux et bruits durant toute la durée du *Requiem.* Ce soir avec des moyens musicaux suprêmes, la dramaturgie de mort est d'une efficacité redoutable. Le caractère religieux est amplifié pour atteindre une spiritualité universelle. Après ce début recueilli, le chant se développe et les nuances gagnent en puissance. Les nuances et les contrastes seront tout le temps magnifiés par la direction expressive de Jérémie Rohrer. L'entrée des solistes fait grande impression en raison de qualités vocales égales, et de détermination à magnifier le texte. La fusion solistes, orchestre, chœur fonctionne magnifiquement dès cet extraordinaire *Kyrie.* L'efficacité des *Dies Irae* est sidérante. L'emportement affolé est admirablement exprimé par un chœur magnifique, un orchestre sensationnel avec un duo timbale-grosse caisse imbattable. C'est d'une puissance incroyable avec un nombre de musiciens proche de la moitié de ce qu'utilisait Tugan Sokhiev avec le même chœur. En ces lieux, les trompettes du jugement dernier sont terrifiantes.

Les *Mors stupendit* de la basse **William Thomas** sont variés et provoquent une émotion forte. Ce très jeune chanteur britannique a une voix de basse magnifique, et un sens du théâtre complet. Sa manière de dire et de chanter est admirable. Puis la mezzo-soprano **Agneszka Rehlis** ouvre le grand livre avec angoisse et partage sa peur avec émotion. Vocalement, quand tant de chanteurs magnifient leur voix dans une puissance constante, les belles nuances de la mezzo-soprano polonaise sont un émerveillement constant. Son timbre ambré et sa voix ductile sont un enchantement tout au long de la soirée. Le déroulement de cette dramaturgie de la mort va ensuite nous entraîner à travers toutes les splendeurs de la partition qu'il serait fastidieux de développer. Certains moments sont restés plus imprimés.

Par exemple la magie de cet orchestre. Le *Cercle de l'harmonie* joue sur « instruments d'époque » et semble ce soir mêler des flûtes en bois, des cuivres avec piston et des cordes ne semblent ni tout à fait baroques et pas forcément modernes. Le résultat est une fraîcheur de timbres, des couleurs plus franches et des accents très aiguisés. La direction de **Jérémie Rohrer**, précise et comment, sait laisser la place aux chanteurs afin de phraser et au chœur de respirer. Il obtient des nuances très creusées et sait mettre en valeur les couleurs de son superbe orchestre. Le drame de l'âme face à la mort ainsi théâtralisé par Verdi est magnifiquement figuré par ces interprètes tous à l'unisson.

Le choeur basque ***Orfeon Donostarria*** que nous connaissons bien à Toulouse, est ce soir en formation moins pléthorique. Les pupitres sont parfaitement équilibrés alors qu'ils ne le sont pas en nombre. L'écart le plus considérable se trouve entre les ténors (9) et les soprano (21). La réactivité de ce chœur est bien connue, son engagement également. Ce soir, la précision est sa qualité la plus marquante, ainsi dans le double chœur du *Sanctus,* il est parfait. Très dramatique dans toutes ses interventions, le ténor **Andreï Danilov** a une fine musicalité qui n'est pas habituelle chez les ténors russes. La voix mixte est parfaitement utilisée dans l'*Hostias* avec des effets impressionnants. Puis, il nuance son *Ingemisco* de manière très inhabituelle, c'est magnifique ! La soprano **Eleanor Lyons** est originaire d'Australie. Elle nuance aussi très subtilement sa partie. Ses nombreux aigus planants sont d'une pureté rare. Dans son *Libera me,* elle offre des *pianissimi* sublimes et des *forte* telluriques. Toute la tessiture est sonore jusque dans les extrêmes graves. Elle semble habiter cette partition, suivant tout le *Requiem* en respirant avec le chœur et les instrumentistes. Ce qui frappe dans ce quatuor de solistes, c'est leur connivence musicale. Ne se reposant pas sur la beauté des voix ou leur ampleur, ils savent ce qu'ils chantent et sont très concernés.

Cette superbe version du *Requiem* de Verdi apporte beaucoup au chef-d'œuvre lui offrant, avec l'équilibre exact entre forme et fond, sa dimension spirituelle au-delà du simple texte latin de la doxa

catholique. **Jérémie Rohrer** a su avec son ***Cercle de l'Harmonie*** trouver les partenaires parfaits pour offrir cette dimension spirituelle sans rien abandonner sur la beauté des voix. Un grand *Requiem* avec de tels interprètes ! On se plaît à imaginer Verdi satisfait, lui qui a été si intransigeant à la création durant les répétitions. Un enregistrement de cette interprétation paraît indispensable. Le public toulousain, qui aime particulièrement cette œuvre, a plébiscité les artistes comme rarement. Après une telle concentration, les applaudissements ont libéré une incroyable énergie.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, La Halle aux Grains, le 12 octobre 2026. VERDI : Requiem. Orfeon Donostiarra, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rohrer (direction). Crédit photo (c) droits réservés

Télécharger (.pdf)

